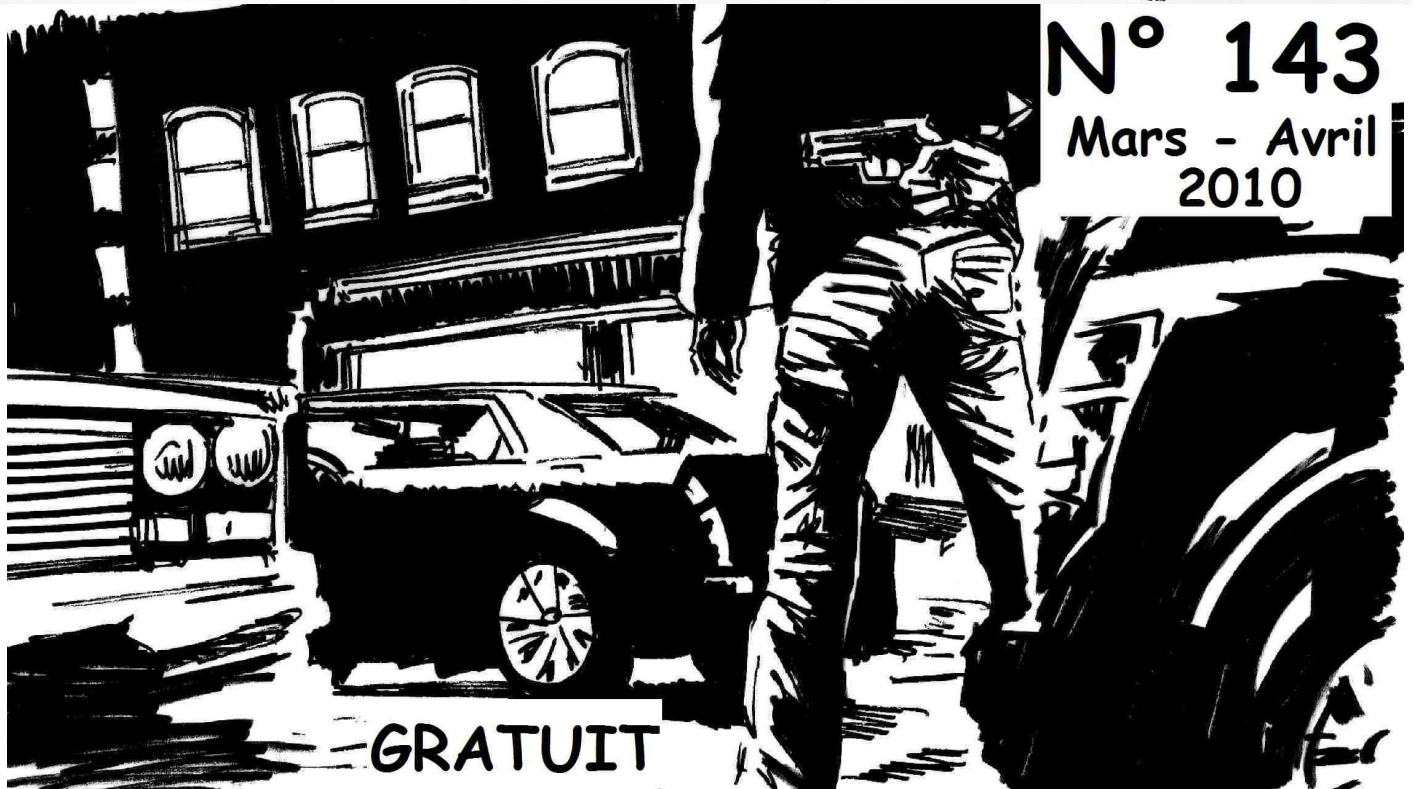


La TÊTE EN NOIR



LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE

L'IMAGINAIRE ET LE REEL

En janvier, publié dans la **Série noire** (Gallimard, 401 pages, 17, 50 €), l'ouvrage **Quai des enfers** d'**Ingrid Astier**, parisienne d'une trentaine d'années, a fait beaucoup causer. Il s'est également bien vendu. Il est rare de lire un premier roman de cette qualité qui vous empoigne dès la première page tournée pour vous conduire jusqu'à la fin ? Dès la page de garde, une phrase vous frappe : « L'imaginaire et le réel sont deux lieux de la vie ». Cette profession de foi n'étonne guère chez une romancière qui énonce clairement l'importance de l'imagination dans l'existence d'un humain.

Mais prenons donc ce *Quai des enfers*. Tout commence un 18 décembre. Depuis une semaine il pleut sur Paris et la Seine est en crue. Quatre policiers de la brigade fluviale patrouillent sur le fleuve, dans un canot pneumatique surnommé Cronos. Il y a là Steph le vétérán, Phil le chef d'intervention, Hervé Le plongeur et Rémi le secouriste. Vers deux heures du matin, le quatuor fait une découverte macabre. Dans une barque gît le cadavre d'une inconnue, brune, une trentaine d'années, enveloppée dans un drap blanc. L'assassin, car visiblement il y a eu crime, a déposé avec un certain humour, sa victime à l'escale du quai des Orfèvres. Seul indice, la carte de visite d'un célèbre parfumeur retrouvée près de la victime. *Quai des enfers* est un roman qui sort de l'ordinaire. Une perle qui m'a procuré le même plaisir que jadis *La Fée Carabine* de Daniel Pennac ou *La Comedia des ratés* de Tonino Benacquista sans pour autant que ces trois livres se ressemblent sinon par leurs qualités littéraires. L'intérêt de *Quai des enfers* se situe au-delà de son intrigue policière car Ingrid Astier a l'air de savoir de quoi elle parle lorsqu'elle décrit le monde de la parfumerie et de la mode avec, sur les odeurs ou la confection d'un parfum, des pages remarquables qui exhalent une certaine sensualité. La même véracité se dégage de sa peinture de la brigade fluviale [mise en scène pour la première fois dans un polar] et du petit monde qui vit en bord de Seine, des SDF et de petites gens. Outre l'utilisation bien naturelle des codes de comportement de ce milieu social, on découvre de ci, de là, quelques aphorismes à la Vargas (« Quand on ne sait pas ce qu'on cherche, on ne sait pas ce qu'on trouve »). Livre sombre et pourtant coloré, *Quai des enfers* est un opus bien charpenté, qui a du corps. Inventif au niveau du vocabulaire, il est doté d'une écriture élégante pour

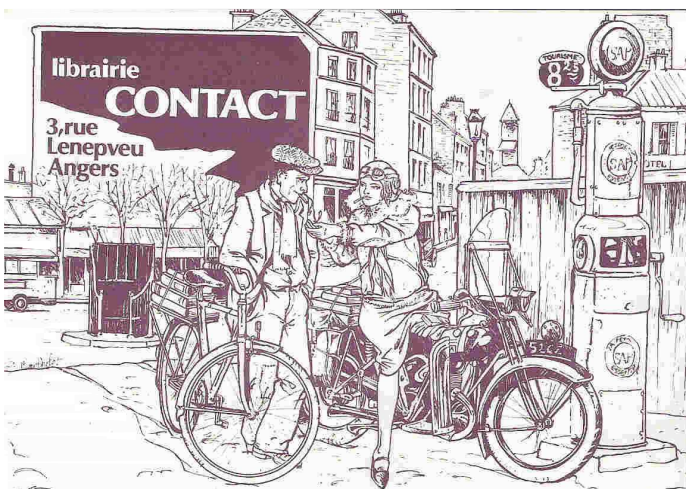
Suite page 3

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

« L'Hôte Inconnu dans le crime sans cause » par le Capitaine Tizané, vrai détective de l'Etrange.

S.S. Van Dine, en 1928, dans le 8ème des « **Vingt Commandements pour écrire un roman policier** », condamna sans appel le paranormal : « Apprendre la vérité par le spiritisme, la clairvoyance ou les boules de cristal est strictement interdit ». Le flou et l'inexpliqué contredisent la netteté et l'explicable. C'est pourtant dans ce no man's land que se glissèrent des auteurs comme **JOHN DICKSON CARR** (qui explique tout) ou **WILLIAM HOPE HOGSON** avec son détective « psychique » Carnacki qui, lui, explique partiellement en prenant soin de laisser des zones d'ombres. Lisez aussi le copieux article de l'universitaire angevin **LAURIC GUILLAUD** « Détectives de l'Etrange » dans « le Dictionnaire des Littératures Policières » de **CLAUDE MESPLEDE** (Joseph K éditions) qui résume les deux tomes du Colloque de Cerisy parus au Manuscrit. Le « spiritisme », donc, fut lancé par les sœurs Fox, puis accrédité par des savants au début du XXème siècle (**CAMILLE FLAMMARION**, Le Colonel de **ROCHAS**, les docteurs **GIBIÉ**, **CARREL**, **OSTY**), par des écrivains célèbres (**CONAN DOYLE**, **MAETERLINCK**), et surtout par des médiums stars (**EUSAPIA PALLADINO**, **DANIEL DOUGLAS HOME**, **FLORENCE COOK**) qui se déplaçaient dans le monde entier. Les traumatismes de la première guerre mondiale et le boum des inventions (radium, rayons X, photographie) le promurent au stade de nouvelle religion. A partir des années 30, l'intérêt de l'élite et des beaux quartiers se dilua dans les campagnes.. Alors jeune officier de gendarmerie, **EMILE TIZANÉ** est confronté pour la première fois en 1930 à des phénomènes de « *poltergeist* » (esprit frappeur) qu'il

nommera « *petites hantises* » « pour les différencier des phénomènes subjectifs du type « *hantise anglaise* », caractérisés par la présence d'une essence fantomatique ». A partir de l'affaire de Vienne (Isère) où « dans une demeure isolée, le mobilier était déplacé, la vaisselle cassée, des enfants et adolescents recevant des coups et présentant des blessures inexplicables », le capitaine Tizané accumule une importante documentation et dégage une théorie et un protocole d'enquête pour les gendarmes toujours déstabilisés face à ces situations. Mais la hiérarchie refuse la diffusion. La guerre arrive. Après avoir été replié sur Toulouse, il reprend son commandement à Melle dans les Deux-Sèvres, en août 1940, poursuit son travail et agrandit ses contacts « psi ». En 1950, Tizané reçoit enfin l'autorisation de publier le fruit de ses recherches : « **L'Hôte Inconnu dans le crime sans cause** » une collecte de vingt ans de tous les rapports concernant des phénomènes de « poltergeist » recueillie à travers les gendarmeries françaises ! Englué dans les références du XIXème, et la logorrhée psi habituelle, le militaire dégage quand même des constantes intéressantes à l'intention de ses collègues « Dès l'arrivée des enquêteurs, il sera aisé de découvrir l'être qui constitue l'épicentre : il leur faudra alors l'écartier de la demeure perturbée. Ils remarqueront que, dès ce moment, tout rentre dans l'ordre. La plupart du temps, rien ne se produira non plus au nouveau domicile du sujet, surtout s'il est assez éloigné. ». Le sujet perturbateur est toujours un(e) adolescent(e) entre dix et dix-huit ans. Malgré les aveux du sujet qui concluent souvent l'enquête des gendarmes (il leur faut un coupable), Tizané n'y croit pas. Il défend la théorie qu'un Hôte Inconnu téléguide les actes de l'accusé(e). « L'Hôte Inconnu, qui montre ainsi jusqu'où vont ses pouvoirs, est à double titre malfaisant : nuisible dans ses effets, il le sera aussi pour le sujet, qu'il utilise comme intermédiaire. Il n'hésitera pas à s'abriter derrière lui, lorsque, traqué de diverses façons, il prendra peur de se voir démasqué. » Ses livres, avec photos et rapports, ont été republiés chez **Tchou** en 1977 et sont disponibles chez **Priceminister**. A noter, dans « **Le Mystère des Maisons Hantées** », le fascinant dossier de l'affaire de Frontenay-Rohan-Rohan qui reproduit photos,





rapports manuscrits et plans de déplacements des objets (dont le propre képi du capitaine Trizané !). Voilà un **VRAI** Détective de l'Étrange qui, à travers ces phénomènes inexplicables, travaille, en voulant rester le plus méthodique possible, sur la part d'ombre et la puissance de notre inconscient. Mais qu'en est-il de la part d'ombre de l'auteur ? Un horrible récit trouvé sur le site du Monde, conclue notre enquête d'une bien étrange façon : « Ida Grinspan avait 14 ans quand un wagon à bestiaux l'a déposée ici même (au camp de concentration de Birkenau), le 13 février 1944. Motif ? La routine : trois jours plus tôt, un gendarme français, le capitaine Tizané, l'avait cueillie à minuit chez la fermière des Deux-Sèvres qui la cachait depuis l'arrestation de sa mère, en 1942, comme juive polonaise. « Retrouvé après la guerre par la fermière, le fier capitaine allait être absous de sa chasse aux enfants en raison de... ses faits de résistance. Vers 1960, Ida aurait eu la surprise de reconnaître l'officier à la télévision, vantant un livre de lui sur les fantômes. « J'en suis un, de revenant, passez-le-moi », téléphona-t-elle à Cognacq-Jay. « Lignes encombrées », lui dit-on. Les standards ont bon dos. »

Michel Amelin

ANCIENS NUMEROS

Pour les collectionneurs, il reste quelques exemplaires des numéros (liste imparfaite) 17 à 34, 53 à 76, 78 à 142. -> **Le lot complet d'anciens numéros disponibles : 8 € (chèque à l'ordre de J-P Guéry ou timbres)**

Suite de la page 1

décrire des scènes fortes, parfois cruelles et son auteur, Ingrid Astier constitue la surprenante révélation de ce début d'année. Je ne serai pas étonné qu'un tel livre soit bientôt adapté au cinéma. Je considère **Jake Lamar** comme l'un des meilleurs romanciers américains ayant choisi de vivre en France. Qu'il s'agisse en effet de sa biographie ou de ses romans, ses écrits sont toujours source de découverte et d'enrichissement. En complément, l'homme est une sorte de visionnaire dont plusieurs livres préfigurent des situations encore inédites aux Etats-Unis. Ainsi, Nous avons un rêve publié en 1995, met en scène un politicien noir qui accède à la vice-présidence des Etats-Unis. Son plus récent roman, **Les Fantômes de Saint Michel (Rivages Thriller, 306 pages, 20 €)** se déroule cette fois encore en France dans une période antérieure à l'attentat du 11 septembre 2001. La protagoniste, Marva Dobbs, est une célèbre personnalité de la communauté afro-américaine de Paris, communauté essentiellement composée d'intellectuels. Marva incarne la réussite sociale avec son restaurant le Soul Food Kitchen, toujours complet quel que soit le jour de l'année. Elle a épousé Loïc Rose, un avocat blanc et de leur union, est née Naima qui fait de brillantes études aux Etats-Unis. Mais la vie emprunte parfois des chemins inattendus et à soixante ans, Marva s'entiche de son cuisinier Hassan Mekachera. Elle devient la maîtresse du jeune Arabe. Les complications se font jour lorsque Hassan disparaît. La police vient fouiner car elle soupçonne le disparu d'être impliqué dans l'attentat qui a détruit le siège d'un centre culturel américain. Bientôt, Marva disparaît à son tour et sa fille Naima rentre en France pour tenter de la retrouver. Toujours lucide dans son analyse et sa façon d'évoquer le racisme, Jake Lamar traite aussi de terrorisme et d'espionnage. Sa description de la communauté américaine vivant à Paris est très convaincante. Il a décidé aussi de bien s'amuser lui-même pour donner le même plaisir à ses lecteurs. Ainsi, vers la fin de l'ouvrage, il reconstitue une scène à la Agatha Christie au cours de laquelle son enquêteur rassemble tous les suspects comme l'aurait fait Hercule Poirot. Non content d'emprunter au roman d'énigme, il fait aussi ses gammes avec le roman d'aventure lorgnant cette fois vers Alexandre Dumas, accumulant les rebondissements à l'instar des feuilletonistes du XIXe siècle comme si par sa fantaisie débridée, il avait voulu rendre hommage à tous ces forçats de la plume.

Claude Mesplède

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

« *Le pays où la mort est moins chère* » de **Thierry Marignac. Moisson Rouge, 2009.** Cet ouvrage compile 20 années de nouvelles noires écrites par Thierry Marignac qui dans un avant-propos signale l'ordre dans lesquelles il a agencé tout ça (rien n'est laissé au hasard) pour donner de la cohérence à cet excellent recueil. Entrée en fanfare avec la première partie "Pour-suite" et la première nouvelle, "9'79" menée tambour battant, speed, speed, tout comme B.J le narrateur, complètement excité par ce qu'il prend... Une sacrée prouesse stylistique qui vous embarque complètement. Tout ce poursuit avec "Sans cœur ni couronne", récit musclé et rythmé lui aussi en parfaite adéquation avec cette histoire vue en "caméra subjective"... Nous n'allons pas passer toutes ces bonnes nouvelles au crible, sachez que les univers sont très variés et le style précis et adapté à l'histoire. Vous regretterez que certaines ne soient pas des romans ("Aussi mort que Napoléon"), vous trouverez de belles tranches de vie ("Fille perdue"), de sacrés morceaux ("500 francs") et bien d'autres choses. *Bravo à Moisson Rouge d'avoir compilé ces textes (la France est toujours aussi réticente à la nouvelle) et à Thierry Marignac de les avoir écrits.* (142p – 15 €)

« *Minuit privé* » de **Kris Saknussem Zanzibar (trad. AS Homassel), 2010.** Tout commence par une carte de visite posée sur un bureau par un ancien collègue "à la capacité surnaturelle pour foutre la merde partout où il passait et vous faire des nœuds au cerveau avant même que vous vous en rendiez compte". Sur cette carte de visite, rien sauf une adresse : 4 EYRIE STREET. Birch Ritter – vous pouvez l'appeler SUNNY, même si il ne le sait pas encore – est un flic de la criminelle, la cinquantaine, un bon quintal, des mains de boucher, une vie en lambeaux. Ritter est envoyé sur une affaire simple, "un magnat de



l'immobilier retrouvé carbonisé dans sa Mercedes à La Playa, sur un belvédère, le lendemain du jour où il avait modifié son testament – ce dont il ne s'était pas caché. L'épouse, de seize ans sa cadette, glorieusement roulée, était encore sous garantie. Le mort avait trois enfants adultes. Et comme ils s'attendaient à hériter chacun des deux millions, sans compter le palais paternel, près des Gardens, ils avaient flairé l'arnaque." Pour lui et "Le Louveteau", son jeune collègue qu'on lui a fourré dans les pattes, les choses ne sont pas aussi claires qu'elles ont l'air... Et pour tenter de démêler ça, Ritter va aller faire un tour au 4 EYRIE STREET. Pour y faire quoi, il ne le sait pas, la carte lui a été donnée sans un mot, mais il va y aller. Franchir la porte du 4 EYRIE STREET, c'est entrer dans un nouveau monde. Ce que Ritter ne voit pas, la première fois, obnubilé par la beauté de la maîtresse des lieux, mais il va en faire l'expérience. *Et le lecteur aussi va faire une sacrée expérience car ce texte, qui ne ressemble à pas grand chose de connu (pour faire bref on peut dire que Kris Saknussem pose superbement son ambiance comme Brian Evenson dans "La Confrérie des mutilés"), est d'une force rare. Le genre de polar qui vire dans le fantastique sans vous heurter (même si vous vous posez de grosses questions un peu avant la page 200) et une lecture hypnotisante, qui vous force à tourner les pages tout comme Ritter est attiré par le 4 EYRIE STREET. C'est fracassant, déroutant, envoûtant, choquant... ça vous rince, vous essore et vous sortez pantelant de ce monde en vous demandant ce que vous allez bien pouvoir lire après une telle claque !* (446 p – 22 €)

Christophe DUPUIS

**Retrouvez Christophe Dupuis sur
son site de l'Ours Polar :
<http://www.ours-polar.com>**

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Polar des villes et polar des champs.

Commençons par le polar des champs. Des champs (et des chants ?) bretons en l'occurrence avec **Country Blues** de **Claude Bathany (Métallé - 2010)**. Ca pourrait se passer dans n'importe quel coin de campagne, à condition qu'il soit paumé. Irrémédiablement. Dans la ferme, les Argol : la mère, qui perd la tête et la mémoire, et les quatre enfants : Dany, le play-boy de cambrouse ; Cécile, lesbien-ne passionnée d'armes ; Jean-Bruno, qui a fait un peu de boxe ; et Lucas, totalement perdu qui ne communique avec le monde extérieur que par l'intermédiaire de sa poupée ventriloque. Ils se détestent, mais vivent ensemble, parce qu'ils ne s'imaginent pas ailleurs. Il y a aussi deux fantômes : celui de la sœur jumelle de Lucas, assassinée quand elle était enfant, et celui du père honnis, Etienne, ancien chanteur à succès avant son suicide. Tous pataugent dans la boue, dans leurs haines, leur folie, leurs cauchemars ... Jusqu'à ce que Flora, une zonarde venue de nulle part, fasse tout voler en éclat. *Noir c'est noir. Quelle clique, quelle claque, quelle famille, quel village ! On aurait pu croire ce genre de roman réservé aux américains, ceux qui nous décrivent des coins perdus et glauques au fin fond du Texas, des Appalaches ou du Nebraska. On a ça aussi chez nous, en Bretagne, grâce à Claude Bathany. Une construction impeccable, qui donne successivement la parole aux différents acteurs du drame, présent et passé (le lecteur habitué se doutant bien que les fantômes vont s'inviter à la fête) ; une intrigue qui se met en place, petit à petit ; une galerie de personnages époustouflante ; une ambiance glauque et boueuse à souhait ... On sent la folie, l'ennui, la crasse, l'isolement, les rancœurs. Tout est palpable. On patauge dedans, littéralement. On pense aux cousins américains, style Crews, Offut, et même, osons la comparaison, Thompson. Alors, si vous ne craignez pas le noir, chaussez vos bottes, et allez vous vautrer dans la fange de Country Blues.*

Le cousin des villes, et plus précisément, des banlieues, c'est **Bien connu des services de police**, de **Dominique Manotti (Série Noire - 2010)**. 2005, Panteuil, proche banlieue parisienne. Ses barres, ses squats, son commissariat, ses flics. Entre les flics dépassés par les événements et les jeunes des cités, l'incompréhension, la peur, et la haine. Trois sentiments que certains subissent, mais que d'autres, comme la Commis-

saire Le Muir très proche du ministre de l'intérieur, entendent bien exploiter. Pour « nettoyer la banlieue au karcher », pour appliquer une politique sécuritaire qui a les faveurs du pouvoir. Ajoutez l'inexpérience de jeunes flics, quelques ripoux et autres magouilles immobilières, et vous avez une situation qui ne demande qu'à exploser. *Un scénario implacable, qui amène les personnages et le lecteur dans le mur. Des personnages saisis avec une grande justesse et sans mani-chéisme. Et cette écriture, reconnaissable entre mille, tout aussi implacable que le propos, sèche, sans un mot de trop. Une écriture et une peinture de quartier qui font de Dominique Manotti un des rares auteurs français à pouvoir être comparée au grand Pelecanos dans cet exercice difficile qu'est, au niveau d'un quartier entier, la chronique d'un naufrage annoncée, au raz du bitume, au plus près des personnages. Une fois de plus, comme dans Lorraine Connection, sa narration impactable du point de vue romanesque, permet de mettre en lumière le lien entre des décisions politiques prises dans de discrets et cossus salons parisiens et leur impact sur la vie quotidienne de ceux qui les appliquent ou les subissent. Stress et dégoût pour les uns, brimades, coups, blessures, allant jusqu'à la mort pour les autres. Dégâts assurés de tous les côtés, ou presque, parce qu'il y en a toujours qui profitent du malheur et du chaos.*

Jean-Marc LAHERRÈRE

Retrouvez Jean-Marc sur son blog

<http://actu-du-noir.over-blog.com/>



la Sadel
Coopérative au
service des savoirs

Nouvelle adresse à Angers :
7 rue de Vaucanson - Tel 02.41.21.14.60

www.sadel.fr

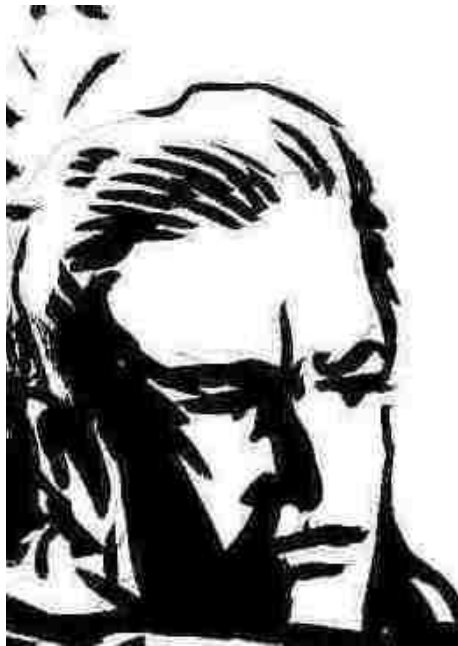
« **Léviathan 99** » de Ray Bradbury - Lunes d'Encre Denoël. Monstre sacré de la science-fiction américaine (Chroniques Martiennes et Fahrenheit 451 figurent parmi les références du genre), Ray Bradbury écrit des nouvelles depuis toujours porté par une imagination délirante. Cette anthologie de 450 pages présente 25 textes écrits entre 1946 et 2003 et témoigne de l'incroyable fécondité de cet écrivain qui n'hésite pas à mélanger les genres (de l'humour débridé à l'émotion et du suspense au surnaturel), pour le plus grand plaisir de ses nombreux lecteurs. *A lire en priorité une longue nouvelle récemment adaptée au cinéma, La Chrysalide, où l'incroyable histoire d'un cadavre momifié vieux de trois mois respirant encore. Du grand art !* (25 €)

« **L'ombre de ce que nous avons été** » de Luis Sepulveda. Éditions Métailié. A Santiago, trois anciens gauchistes que la junte militaire de Pinochet avait autrefois contraint à l'exil se retrouvent pour un dernier coup d'éclat. Il attendent l'arrivée du « spécialiste », un combattant unanimement apprécié et passé maître dans l'organisation d'opérations sympathiques. Pour tuer le temps les trois hommes aux convictions intactes se remémorent les années de lutte contre la dictature et le temps de l'exil. Tandis qu'ils évoquent leurs souvenirs, le spécialiste est victime d'un accident stupide. Mais la machine est lancée et rien ne l'arrêtera... *L'écriture lyrique de Luis Sepulveda illumine chaque page de cette histoire empreinte d'émotion et d'humour.* (150 p. 17 €)

« **Une enfance australienne** » de Sonya Hartnett - Le Serpent à Plumes. Abandonné par ses parents, Adrian, 9 ans, est élevé par son autoritaire grand-mère dans un petit pavillon de banlieue d'une petite ville australienne. Timide et infiniment sensible, Adrian est très angoissé par la vie en général et par son entourage en particulier. A l'école une étrange petite fille semble sur le point de disjoncter et son ami Clinton le délaisse. L'arrivée d'une famille avec trois enfants dans la maison voisine perturbe d'autant plus son équilibre psychologique que depuis quelques jours trois autres gosses de la ville sont portés disparus. *Dans ce roman intimiste marqué par la personnalité attachante de ce petit garçon tourmenté, l'auteur instille une angoisse sourde et fascinante qui ne quitte jamais le lecteur.* (200 p. - 18.50 €)

« **Bien connu des services de police** » de Dominique Manotti - Série Noire. Énergique, ambitieuse et totalement inféodée au pouvoir politique qui érige la sécurité au rang de priorité nationale, la commissaire Le Muir règne sur son petit commissariat de quartier dans une banlieue bétonnée de la région parisienne. Dans ce microcosme où les dépositaires de la force publique ne sont parfois guère différents des malfaiteurs qu'il doivent arrêter, se côtoient toutes les strates de la police : du petit nouveau fraîchement émoulu de l'école et plein de bonnes intentions au vieux flic qui raquette brutalement putes et travestis, en passant par l'agent chargé d'enregistrer les plaintes ou le type de la BAC qui copine avec les truands. Confrontés à la violence ordinaire, au mépris et à la méfiance, les forces de l'ordre peinent à garantir les droits de l'homme et du citoyen. *Un roman noir terrible et totalement désabusé qu'on souhaiterait complètement inventé.* (212 p. - 14.95 €)

« **Les ailes du sphinx** » d'Andrea Camilleri. Fleuve Noir. Le cadavre nu de la jeune fille avait



été jeté dans une décharge publique de Vigàta (Sicile) et seul le tatouage d'un petit papillon sur l'épaule de la victime permet au commissaire Montalbano de débiter l'enquête. Persécuté par la femme d'un riche négociant qui

a organisé son propre enlèvement, notre quinquagénaire n'est pas au mieux de sa forme. En froid avec sa fiancée Livia, sous la menace d'un infarctus pernicieux, mal secondé, de plus en plus sensible, Montalbano vieillit et aspire à plus de tranquillité. Hélas, ses investigations vont l'obliger à affronter les plus hauts responsables de l'Église catholique. *La traduction très originale de Serge Quadruppani accentue le côté très dépaysant des enquêtes de ce sicilien vraiment hors normes. A déguster !* (262 p. - 19.90 €)

Jean-Paul Guéry

Nos collaborateurs ont du talent

Je ne sais pas combien de temps tiendront les revues et fanzines comme La Tête en Noir, s'obstinant à publier sur papier leurs coups de cœurs. Car il faut bien reconnaître qu'Internet offre aux amateurs de littérature populaire un éventail de sites spécialisés alimentés quasiment tous les jours (quand la Tête en Noir est imprimée tous les deux mois) par des spécialistes reconnus pour leur compétence. Sans chercher bien loin, parmi les collaborateurs de notre fanzine préféré, on trouve pas moins de 5 rédacteurs animant chacun un site spécialisé polar. Petite revue de presse spécial copinages...

Jean-Paul Guéry

CALIBRE 47

Pour en savoir plus sur le polar

Site Officiel de Claude Mesplède

(<http://claudemesplede.com/>)

Ouvert il y a un an, le site de notre ami Claude Mesplède entièrement dédié au Polar propose un sommaire vraiment alléchant : Actualités, Carnet noir, Articles, Chasse aux sorcières, Cinéma, Carnet noir du ciné, Le coin des DVD, Coups de cœur, Débuter en Polar, Chronologie, Florilège, Etudes thématiques, Histoire du roman noir, Le coin du bouquiniste, Les salons du polar, Nos auteurs ont du style, Polaroscopie, Portraits d'auteurs, Entretiens, Où cours-je ?, Qui suis-je ? Toulouse - Polars du Sud. PLUS des dizaines de liens qui vous permettront de tout connaître de la planète Polar.

actu-du-noir.

Blog de JM Laherrère

<http://actu-du-noir.over-blog.com/>

Inlassable lecteur de romans noir, Jean-Marc propose des centaines de chroniques sur son blocs classées par auteurs ou par catégories (Polars américains, Polars latino-américains, Polars africains, Polars espagnols, Polars irlandais etc.), mais aussi plusieurs TOP 100 (Mes 100 polars préférés - Les 100 polars préférés des visiteurs - Les 100 polars préférés de 813) et des dizaines de lien vers d'autres blocs, d'autres sites...

ENTRE-DEUX-NOIRS

<http://www.entre2noirs.com>

Libraire, journaliste, formateur, animateur, Christophe Dupuis propose sur le site de sa librairie une multitude de rubriques très bien

organisées (Manifestations, dossier, interviews, nouvelles, formations, etc.). A noter que notre rédacteur est devenu la référence polar de PAGE, la très belle revue des libraires du réseau Page (**Contact à Angers**)

Mystère JAZZ

<http://mysterejazz.over-blog.com/>

Le blog de Paul Maugendre propose des chroniques, des interviews, des citations, des souvenirs sur les thèmes du polar et du jazz, et plus si affinités... Pas limité par la place, Oncle Paul développe chaque papier avec gourmandise et offre même une animation musicale (Duke Ellingtonne accompagne agréablement la lecture de la chronique du livre d'Alfio Caruso « Willie Mélodie » paru aux Editions Liana Levi). Outre ses articles sur le polar et sur le jazz, Paul propose des interviews passionnantes (Pierre Bondil, Alain Demouzon, Pascal Martin, Thomas Bauduret, Jean Contrucci, François Darnaudet, Alain Page, Jean-Paul Nozière), des infos en tous genres, une revue de presse, etc.. Bref, que du bon.



Notre bouquiniste préféré installé dans un grand magasin au 3 rue Montault à Angers est spécialisé en **POLAR, SCIENCE-FICTION, BD, COMICS AMERICAINS**. Il propose également quelques chroniques fort sympathiques. A découvrir sur

www.phenomenej.fr

« **Tout contre** » de Marie Florence Gros. Éditions Héloïse d'Ormesson. Andrea vient d'emménager dans un nouvel appartement à Paris mais sans ses meubles, volés avec le camion. Témoin d'une tentative de meurtre sur son voisin, elle prend de ses nouvelles dès le lendemain. Une rencontre coup de foudre qui allume une vive passion entre les deux jeunes gens. Journaliste reporter, Nestor enquête sur des trafiquants de filles de l'est tandis qu'Andrea se lance dans l'écriture d'un roman. Le problème c'est que les deux histoires interfèrent dangereusement comme si le temps fonctionnait de façon inverse pour les deux amants. *Premier roman de la parolière et chanteuse Marie-Florence Gros, « Tout contre » échappe à toute classification littéraire tant la construction autour de la notion de temps imaginaire est originale. Reste une très belle et très mystérieuse histoire d'amour entre deux personnes qui vivent comme dans un rêve ...* (174 p. - 16 €)

« **Walther et moi** » de Frédéric Lasaygues. Éditions Juillard. Écrivain en panne d'inspiration et orphelin de fraîche date, Paul Béhant se morfond dans une foire du livre en province, l'esprit préoccupé par la récente découverte d'un secret de famille. Quelques mois avant la mort de sa mère, Il avait déniché au fond d'une malle un très vieux pistolet en état de marche. Hélas, frappée d'Alzheimer la pauvre femme ne lui a fourni que quelques bribes d'explications, se souvenant que pendant la seconde guerre mondiale elle avait abandonné mari et enfant pour suivre à Paris un homme dont elle était follement amoureuse. Le pistolet devait servir à tuer cet homme mais après tant d'années, minée par la maladie, elle a oublié l'origine de l'affaire. *Au delà de la plaisante intrigue constituée par le destin de cette arme, quand le narrateur évoque avec pudeur l'amour qu'il voue à sa maman que la terrible maladie arrache au monde des vivants, ce court roman de Frédéric Lasaygues se révèle un concentré d'émotion pure.* (170 p. 17 €)

« **Le 7^e ciel** » de James Patterson - Éditions JC Lattès. Roi du best-seller, L'américain James Patterson signe le septième volume des enquêtes du *Women's Murder Club* qui rassemble autour du sergent Lindsay Boxer, une procureur de l'État de Californie, une journaliste et une femme médecin-légiste. La joyeuse bande de détectives enquête sur une nouvelle piste dans la disparition inexplicquée du fils de l'ancien

gouverneur tandis que de grands malades s'amuse à faire rôtir les riches habitants de San Francisco. Associées dans un procès à hauts risques, Lindsay et son amie procureure remuent ciel et terre pour faire éclater la vérité. *Amusant et Captivant.* (350 p. - 20 €)



« **Zone de tir libre** » de C. J. Box - Seuil **Policiers**. Récemment viré de son poste de garde-chasse, Joe Pickett est engagé par le gouverneur du Wyoming pour enquêter sur un quadruple meurtre de campeurs perpétré par un avocat au cœur du parc naturel de Yellowstone. Heureux de travailler à nouveau en pleine nature, Joe investit les lieux et redécouvre les geysers et les sources chaudes, les bisons et les wapitis mais aussi de susceptibles fédéraux et des militants écologistes opposés aux nouvelles technologies. *Quel plaisir de retrouver ce personnage rustique mais si attachant et de le suivre dans ce décor naturel aussi grandiose que dangereux !* . (390 p - 22.50 €)

« **Quai des enfers** » d'Ingrid Astier. - Série **Noire Gallimard**. Dans la barque échouée à la hauteur du 36 quai des Orfèvres, les policiers de la Brigade Fluviale de Paris découvrent le cadavre d'une jeune femme drapé dans un linge blanc. L'enquête dirigée par le chef de la Criminelle, s'oriente rapidement vers les milieux de l'art et de la mode que la victime fréquentait en qualité de mannequin. *Conduit avec la maestria d'un vieux briscard du genre, ce premier roman policier d'Ingrid Astier est la bonne surprise de ce début d'année. De facture très classique, l'intrigue fourmille de personnages attachants et originaux que l'auteur décrypte minutieusement avec une empathie non feinte.* . (410 p. - 17.50 €)

Jean-Paul Guéry

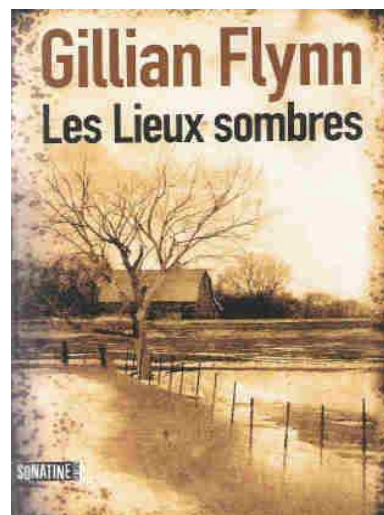
« **La maison du maître** » de **Martha Grimes - Presses de la Cité**. Admirateur de l'écrivain Henry James dont il occupe la demeure de Lamb House dans le Sussex, le jeune Billy Maples est assassiné dans un hôtel chic de Londres. Officieusement chargé de l'affaire, le commissaire Richard Jury demande à son vieil ami, l'aristocratique et excentrique Melrose Plant, de s'installer dans la maison pour renifler l'atmosphère des lieux, tandis qu'il enquête aux côtés de la séduisante inspectrice Aguilar. Stimulé par cette sensuelle coéquipière, Jury s'investit dans la résolution du mystère. *Ambiance torride et littéraire pour cette nouvelle énigme de l'américaine Martha Grimes plus british que nature.* (350 p. - 20.50 €)

« **Tokyo Zodiac Murders** » de **Soji Shimada. Rivages/Thriller**. Les effroyables forfaits des tueurs en série du polar moderne nous ont presque fait oublier les bons vieux crimes en chambre close de l'âge d'or du roman policier que de distingués détectives amateurs résolvaient en se titillant les méninges. Dans ce classique du genre publié en 1981, le japonais Soji Shimada soumet au lecteur le meurtre de 6 jeunes filles d'une même famille tuées et découpées en 1936 selon un modus operandi imaginé par le père, lui même assassiné quelques jours plus tôt dans un atelier fermé de l'intérieur. 40 ans plus tard, deux amateurs perspicaces relèvent l'impossible défi. *Original et étonnant !* (382 p. - 21.50 €)

« **L'empreinte des amants** » de **John Connolly. Sang d'encre - Presses de la Cité**. Détective privé en délicatesse avec les autorités et sans licence, Charlie Parker profite de ce temps libre pour tenter de comprendre pourquoi son père, excellent policier, avait autrefois abattu deux adolescents désarmés avant de se donner la mort. Il ignore que cette quête de la vérité va bouleverser ses dernières certitudes et l'entraîner dans une tragédie criminelle traversée de tueurs irrationnels venus du passé achever une mission démoniaque. Hanté par l'assassinat de sa femme et de sa petite fille, Charlie puise dans son chagrin l'énergie nécessaire à ce combat mortel contre les forces du mal. *Un suspense terrifiant !* (350p. - 20 €)

« **Ne vous retournez pas** » de **Maud Tabacnik - Spécial Suspense Albin Michel**. Flic new-yorkais exceptionnel, Stan Levine avait autrefois défié un serial killer qui, en représailles, avait enlevé et assassiné sa fille, provoquant l'éclatement de son couple. Traquant en vain

l'insaisissable tueur, Levine s'est épuisé avant d'accepter un poste à Milwaukee, (Wisconsin, USA) pour se reconstruire. Alors que la ville est secouée par des attentats islamistes, la découverte du cadavre d'une femme torturée puis crucifiée dans une cave signifie pour Stan le pire de ses cauchemars : le tueur est de retour. *Un terrifiant face-à-face entre un malade implacable et un flic au bord de la rupture.* (442 p. -20.90 €)



« **Les lieux sombres** » de **Gillian Flynn - Éditions Sonatine**. Libby n'avait que 7 ans quand son grand frère a massacré le reste de sa famille. Condamné sur la base du témoignage de sa petite sœur, il croupit en prison. 25 ans plus tard, psychologiquement très affectée par le drame et désocialisée, la jeune femme accepte de collaborer avec une association qui tente d'innocenter son frère. Avec réticence, elle replonge dans ce passé qui n'en finit pas de la hanter, au risque d'y laisser ses dernières illusions. *Rythmé de flash backs saisissants d'intensité (le jour de la tuerie, heure par heure), ce terrible drame se dévore en retenant son souffle, l'esprit comme happé par le suspense.* (490 p. 22 €)

« **La mort, simplement** » d'**Andrea H. Japp. Ed. Calmann-Lévy**. Exceptionnelle chasseuse de tueurs en série pour le FBI, Diane Silver s'était laissée emporter par sa haine et son désir absolu de vengeance en acceptant l'aide de Rupert Teelaney, un psychopathe justicier aux moyens considérables (cf «Une ombre plus pâle»). Tout en enquêtant sur une série de meurtres de personnes âgées et de disparitions d'enfants, Diane comprend que le pacte passé avec Rupert la propulse dans une impasse morale et psychologique. *Dernier volet de la trilogie Diane Silver, ce thriller époustoufflant explore avec brio les sentiments de douleur, de culpabilité et de désespoir. Très impressionnant !* (330 p. - 19.90 €)

« **La mort, simplement** » d'**Andrea H. Japp. Ed. Calmann-Lévy**. Exceptionnelle chasseuse de tueurs en série pour le FBI, Diane Silver s'était laissée emporter par sa haine et son désir absolu de vengeance en acceptant l'aide de Rupert Teelaney, un psychopathe justicier aux moyens considérables (cf «Une ombre plus pâle»). Tout en enquêtant sur une série de meurtres de personnes âgées et de disparitions d'enfants, Diane comprend que le pacte passé avec Rupert la propulse dans une impasse morale et psychologique. *Dernier volet de la trilogie Diane Silver, ce thriller époustoufflant explore avec brio les sentiments de douleur, de culpabilité et de désespoir. Très impressionnant !* (330 p. - 19.90 €)

Jean-Paul Guéry

EN BREF... EN BREF... EN BREF...

« **A la recherche d'Hemingway** » de **Leif Davidsen. Gaïa Polar.** John Peterson, un quinquagénaire danois veuf de fraîche date, réalise un périple initiatique sur les traces d'Ernest Hemingway. En transit pour la Havane sur l'île de Key West (Floride - USA), il se lie d'amitié un vieil exilé cubain qui lui confie une lettre pour sa fille restée au pays tandis que des agents de la CIA le conditionnent pour une mission un peu spéciale. Mais à Cuba, la situation est confuse et John est confronté à un isolement inquiétant. *L'intrigue policière s'efface au profit d'une étonnante immersion au cœur du Cuba contemporain, ravagé par la misère et miné par la corruption mais aux charmes indéniables !.* (338 p. - 21 €)

« **Sous les bruyères** » de **Belinda Bauer - Fleuve Noir.** Du haut de ses douze ans, Steven sait bien que sa grand-mère ne se remettra pas de la mort de son jeune fils, victime autrefois d'un tueur en série. Pour l'aider à faire son deuil il fouille en vain la lande d'Exmoor (Angleterre) à la recherche du petit cadavre jamais retrouvé. En désespoir de cause, il prend contact avec le tueur emprisonné depuis près de vingt ans et entame une relation épistolaire ambiguë qui réveille les instincts pédophiles du monstre. *Dans ce premier roman, Belinda Bauer fait preuve d'une maîtrise absolue du suspense psychologique engendré par ce face à face inégal entre un psychopathe et un enfant.* (296 p. - 19 €)

« **Jusqu'à ce que la mort nous unisse** » de **Karine Giebel. Fleuve Noir.** Guide de haute montagne dans le Mercantour, Vincent s'est réfugié dans la solitude depuis que son épouse l'a brusquement quitté cinq ans plus tôt sans la moindre explication. Marginalisé, il retrouve un semblant de vie sociale grâce à la curiosité d'une jeune gendarme qui veut comprendre la montagne. Et quand son meilleur ami se tue dans un ravin, c'est elle qui l'aidera à prouver que ce n'était pas un accident. Sauf que leur enquête dérange des personnalités locales très influentes et sans scrupules. *Un captivant suspense psychologique avec, en toile de fond, les décors majestueux de la montagne.* (190 p. - 19 €)

Prix SNCF du Polar

Les lauréats de la 10ème édition sont :

Pour le polar français : "**L'exil des Anges**" de **Gilles Legardinier, au Fleuve noir**

Pour le polar européen : "**Petits meurtres entre voisins**" de **Saskia Noort, chez Denoël**

REVUE DE PRESSE...

813 N° 106

Ce numéro est entièrement consacré à Léo Malet et à son détective de chic et de choc Nestor Burma avec au sommaire : une bio de Léo Malet et la présentation d'un texte écrit par Léo Malet à 16 ans (Vive la grève !) par Cédric Perçoir ; Quand Burma

mettait ses pas dans ceux de Maigret, par Paul Mercier ; une nouvelle de Patrick Pécherot (Trimard) ; Dans l'intimité de Léo Malet, par Ralph Messac ; La part du lion, par Jean-Patrick Manchette ; Lettres, de Léo Malet ; Trilogie noire, par Jean-Pierre Deloux ; Pour gagner sa vie - la bibliographie de Léo Malet revisitée par Jean-Louis Touchant ; Cases noires - l'actualité BD spécial Malet par Frédéric Prilleux ; Play it (again) Sam les films à revoir ou à découvrir par Jeanne Guyon & François Guéris ; L'Affaire Triple S - épisode 10, du Fouton mièvreux et enfin À table - les personnages se mettent à table par Corinne Naidet

[Http://www.813.fr/](http://www.813.fr/)



LA VACHE QUI

LIT. Le n° 108 du fanzine La Vache qui lit de Février 2010 est un spécial John Dickson Carr et constitue le XIVème épisode de la saga consacrée aux mystères des

Chambres closes rédigé par Jean Myard. **10 euros/an à La Vache qui Lit - 8, rue Gallieni - 87100 LIMOGES.**

Sur le sujet on annonce la création d'un nouveau blog crimes-impossibles.over-blog.com, première encyclopédie consacrée aux romans de meurtres en chambre close et crimes impossibles !

Jean-Paul Guéry

EN POCHE... EN POCHE... EN POCHE... EN POCHE... EN POCHE... EN

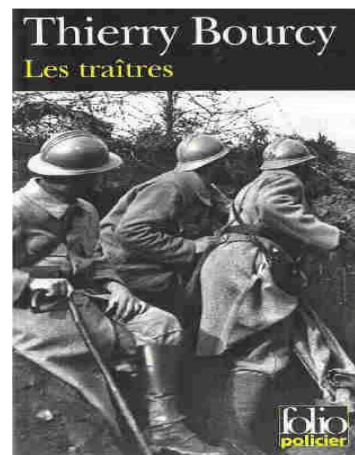
« **Des bienfaits de la respiration** » de **Lydia Peel** - Éditions Zanzibar. Installée à Nashville (Tennessee), Linda Peel s'est spécialisée dans l'écriture de nouvelles rustiques traversées de personnages étranges et captivants. Comme ce musicien qui cherche le trésor de Jesse James à l'aide d'un détecteur de métaux dans les collines de Brown's Ridge, là où, « *la nuit, les hurlements des coyotes peuvent vous filer la trouille de votre vie* ». Comme Charlie qui, descendant vers le Golfe du Mexique, fait une halte dans la ferme de Lucy, éleveuse de chèvres. Comme cette femme qui se souvient que, jeune fille, elle avait plaqué sa famille pour devenir photographe en Georgie. Ou encore comme ce vieux paysan de la région de Nashville qui ne peut se résoudre à ses séparer de ses mules chassées de la ferme par le tracteur. *Un recueil de nouvelles qui fleure bon le sud des Etats-Unis.* 254 p. - 16 €. Traduction de l'angevin **Luc Baranger**. 255 p. - 16 €

« **Lemmer l'invisible** » de **Deon Meyer** - **Points policier N°2290**. Lemmer, taciturne garde du corps du Cap (Afrique du sud), est engagé pour assurer la sécurité d'Emma Le Roux, riche consultante en marketing qui se sent menacée depuis qu'elle a reconnu son frère (disparu depuis 20 ans) en regardant un reportage télévisé sur un quadruple meurtre dans un parc naturel. Bien que septique sur les motivations de sa cliente et persuadé qu'elle lui cache certaines choses, Lemmer accompagne Emma sur place et l'aide à reconstituer l'itinéraire de son frère. Dès leur arrivée dans la région du parc national Kruger, Emma et Lemmer se sentent surveillés et leur présence n'est guère appréciée des autorités. *Sélectionnée pour le prix du meilleur polar 2010, cette formidable intrigue criminelle de Deon Meyer est un poignant plaidoyer pour la nature dans un pays où les conflits sociétaux dépassent largement les enjeux environnementaux.* (544 p. - 7.80 €)

"**le pays des ombres**" de **Louis OWENS** - **10/18 domaine étranger N°4275**. Dans un coin perdu du Nouveau Mexique, deux indiens descendants des Cherokees assistent, impuissants, à la chute d'un homme tombé d'un avion. Près du cadavre, ces humbles paysans au bord de la faillite trouvent une valise contenant près d'un million de dollars et ils ne résistent pas à la tentation de l'argent vite gagné, fut-il celui du trafic de drogues. Mal leur en prend car les dealers vont les traquer sans relâche. *Au fil du*

développement de l'intrigue on découvre la rude vie des indiens sans cesse partagés entre leurs croyances ancestrales, symbolisées ici par un vieillard attachant, et la dure réalité de la société américaine moderne. Un ouvrage passionnant comme tous ceux de la collection « Terres d'Amérique » aux Éditions Albin Michel. (Réédition)

« **Le Paradoxe du menteur** » de **Martha Grimes** - **Pocket Policier N°14128**. En délicatesse avec sa hiérarchie, le commissaire Richard Jury de Scotland Yard ronge son frein dans un pub londonien. C'est là qu'un parfait inconnu lui raconte une stupéfiante énigme. La femme, le fils et le chien d'un ami mathématicien ont brutalement disparu sans laisser la moindre trace. Un an plus tard, alors que le mari est en résidence psychiatrique, le chien revient seul à la maison. Jury, aidé du fidèle sergent Wiggins et flanqué de l'excentrique aristocrate Melrose Plant, se lance sur la trace des disparus. *La plus anglaise des romancières américaines nous livre une très originale enquête à tiroirs truffée de troublantes théories mathématiques à base d'abstraction et de mécanique quantique relativiste.* (Réédition)



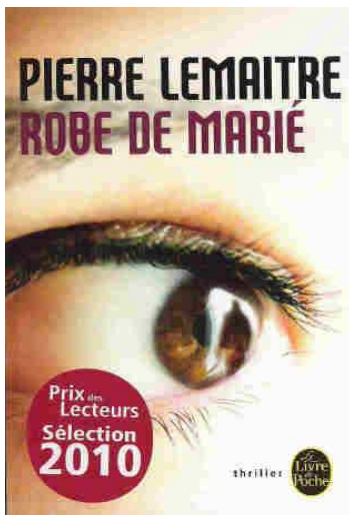
« **Les traîtres** » de **Thierry Bourcy** - **Folio Policier N°571**. Les amateurs d'intrigues policières historiques seront comblés par les romans de Thierry Bourcy qui raconte avec talent les enquêtes de Célestin Louise, poilu sur le front de l'est pendant

la première guerre mondiale et confronté à de sombres affaires plus criminelles que militaires. Policier dans le civil, il est ici chargé d'élucider le meurtre d'un jeune fantassin français poignardé par un de ses compagnons. Mais les investigations du détective semblent gêner certains gradés qui tentent en vain de l'empêcher de fouiner. Des sinistres tranchées du front aux loges d'un cabaret parisien, prenant tous les risques, Célestin traque les traîtres à la Patrie. *Passionnante du début à la fin, l'intrigue se double d'une impressionnante description de l'enfer des tranchées.* (Réédition) (. 240 p. - 6.10 €)

Jean-Paul Guéry

EN POCHE... EN POCHE... EN POCHE... EN POCHE... EN POCHE... EN

« *Poussière d'os* » de **Simon Beckett**. **Point Thriller N°2300**. Anthropologue médico-légal, David Hunter enchaîne les missions à un rythme effréné et, sans prendre le temps de rentrer chez lui à Londres, quitte Glasgow pour se rendre directement sur l'île de Rena, au nord ouest de l'Écosse, où il doit examiner les restes calcinés d'un cadavre humain. Arrivé en même temps que la tempête sur cette minuscule île des Hébrides battue par les vents, David comprend rapidement qu'il est en présence d'un crime. Bloqué sur place, il ne peut guère compter que sur l'appui d'un inspecteur à la retraite pour identifier un coupable qui, sentant l'étau se resserrer autour de lui, continue à tuer. *Simon Beckett nous offre un classique mais efficace huis-clos avec série de crimes en milieu fermé (un île coupée du monde) et un assassin à identifier parmi les éléments d'un groupe restreint.* (Réédition). **Roman sélectionné pour le Prix du Meilleur Polar des lecteurs de Points** 445 p. - 7.80 €



« *Robe de marié* » de **Pierre Lemaître - Le Livre de Poche Thriller N°31638**.

Profondément éprouvée par deux deuils familiaux successifs, Sophie se sent irrémédiablement devenir folle, confortée en cela par de nombreux indices. Quand elle découvre le petit garçon dont

elle a la garde, attaché sur le lit et étranglé, elle sait que c'est elle la meurtrière. Dans un état second elle fuit au hasard, tue encore, s'enfonce dans la clandestinité, protégée par l'anonymat des grandes métropoles. Malgré son délire, elle imagine un ingénieux stratagème pour changer d'identité. Dans sa quête du pigeon idéal, elle fait connaissance avec un gentil militaire en mal d'amour. Mais au moment où l'histoire se stabilise, l'auteur imprime au récit un premier rebondissement qui pulvérise toutes les certitudes et relance le suspense. *Magistral !* (Réédition) (314 p. - 6.50 €)

« *Un été ardent* » d'**Andrea Camilleri**. **Pocket Policier N°14192**. La villa que le commissaire Montalbano avait loué sur la côte pour ses amis

réservait quelques surprises : un sous-sol savamment enterré dissimulait un second logement, vide, à l'exception du cadavre momifié d'une jeune fille disparue depuis plusieurs années. L'enquête du bougon commissaire sicilien révèle plusieurs suspects dont un architecte véreux et le fils un peu dérangé du propriétaire. Troublé par la superbe sœur jumelle de la victime, en froid avec son amoureuse susceptible, exaspéré par ses collègues et confronté à cette difficile énigme, Montalbano va vivre un été ardent. *Une nouvelle aventure de Montalbano, le savoureux Maigret sicilien d'Andrea Camilleri.* (Réédition)

« *Un écho dans la nuit* » de **D. Emley - Pocket Policier N°14273**. violemment agressée par un inconnu qui l'a attirée dans un guet-apens minutieusement organisé, Nan Vining avait vécu une étrange expérience de mort imminente. Sauvée de justesse, la jeune enquêtrice du service des homicides de la police de Pasadena près de Los Angeles (USA) a gardé de cette sordide épreuve une certaine fragilité psychologique. Membre de l'équipe chargée d'élucider le meurtre d'une collègue de Los Angeles, Nan est confrontée à une violence qui la renvoie à ses propres peurs et angoisses. Elle devra les surmonter rapidement car le psychopathe qui vient de tuer pour la première fois a pris goût au meurtre et menace déjà une seconde victime. *Sur le thème classique du tueur en série impossible à identifier, Dianne Emley réussit le pari d'imposer son personnage de policière fragile mais déterminée qui devrait faire l'objet d'une série qu'on lui souhaite à succès.* (Réédition)

« *Les anges de la nuit* » de **John Connolly**. **Pocket Thriller N°14290**. Des années auparavant, Louis, tueur à gages de haute renommée, avait exécuté de sang froid le fils aîné de Jon Leehagen, un homme d'affaires très fortuné. Depuis le père n'avait cessé de chercher l'assassin de son fils et au crépuscule de sa vie il était enfin parvenu à l'identifier. Secondé par son fidèle ami Angel, soutenu par le pire ennemi de Leehagen, Louis compte sur l'aide précieuse de Charlie Parker, détective privé auquel il est lié intimement lié. Traqué, il décide d'attaquer le problème à sa source... *L'irlandais John Connolly est passé maître dans l'art d'imaginer des personnages tourmentés, prisonniers d'un passé traumatisant et évoluant dans un univers sombre et violent.*

Jean-Paul Guéry

PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

Claude BATHANY : Country Blues. Collection Suites. Éditions Métailié.

Imaginez une région de la Bretagne profonde, sauvage, noyée sous une brume épaisse matutinal. Seules quelques silhouettes se profilent dans les filaments du brouillard qui va peu à peu s'estomper, au fur et à mesure que le soleil parviendra à glisser ses rayons et éclairer la lande. On pourrait comparer l'intrigue de ce roman à cette image, roman dans lequel les personnages sont présents mais dont l'intrigue est diluée et se révèle peu à peu. Des silhouettes s'érigent, des voix s'élèvent se répondant comme un écho décalé dans le temps. Des ectoplasmes s'infiltrent, joignent leurs paroles aux délires, aux interrogations, aux pensées des divers protagonistes qui déambulent dans cette campagne. Les uns habitent une vieille ferme délabrée, d'autres un garage ou un café minables, de chaque côté d'une distillerie désaffectée. Mais tous sont hantés par un passé qui leur colle à la peau, un passé toxique, malsain, dévoyant leurs neurones. Dany Argol semble être le plus sain, le plus frais dans sa tête. Il s'occupe des vaches, les siennes, et des femmes, celles des autres, ou de jeunes filles en manque d'amour charnel. Une véritable bête dont la réputation n'est plus à faire. Son frère aîné, Jean-Bruno, qui s'entraîne toujours à la boxe sur un ring aujourd'hui inutilisé et qui pendant un certain temps se croyait promis à un bel avenir pugilistique. Maintenant il se contente de monter un mur d'enceinte autour de la ferme et cela lui prend du temps. Ensuite Lucas et sa marionnette Olive, une excroissance qui parle pour lui, car c'est un taiseux Colas. Il a le cerveau en capilotade, mais cela n'a pas toujours été le cas alors qu'Olive sait de quoi elle parle, même si ce n'est qu'un pantin. Et Cécile, la fille de la maison, hommasse, lesbienne, qui a vécu au bourg avec Anne-Laure, mais depuis



que celle-ci a disparu, Cécile est revenue à la ferme. Elle a une passion des armes, anciennes de préférence, et se délecte à la lecture de magazines spécialisés. Les heurts entre elle et ses frères ne manquent pas, c'est la vie de famille. Chapeautant tout ce petit monde, la mère qui n'a plus toute sa tête dont elle a perdu la gérance depuis le drame. Avant, il y avait aussi le père qui aurait pu prétendre à une carrière honorable de rocker si... De l'autre côté il y a Didier le garagiste, Evelyne sa sœur alcoolique qui tient un bar et Vincent l'aîné qui fut gendarme. Sans oublier Gildas qui, adepte de la peinture, prenait pour modèle des écorchés. Et puis voilà Flora qui

débarque, qui boxe elle aussi, déchire un coin du voile, ou l'opacifie. Et les réminiscences du passé s'élèvent en fumerolles, des petites filles qui ont disparu, le rocker mort, une sœur suicidée, d'autres cadavres qui sortent d'un placard, ou plutôt d'une cave, vingt ans de drames, de secrets, de refus de la mémoire, de la vérité, jusqu'au nouveau drame qui clôturera le premier. Comme une spirale infernale.

Construit comme un puzzle oral dont les pièces s'emboîtent peu à peu, pas toujours dans l'ordre, au fur et à mesure des dispositions imposées par les protagonistes, ce roman étrange nous change des énigmes linéaires et l'épilogue, la pièce finale, nous dévoile un tableau sombre et immoral. Comme la vie. Si l'atmosphère nous plonge dans certains romans de Pierre Pelot, avec ses personnages déjantés, Claude Bathany a écrit une œuvre personnelle, qui n'emprunte à personne, et démontre qu'on peut encore innover en matière de littérature noire.

Paul Maugendre

Retrouvez Paul sur son excellent blog

<http://mysterejazz.over-blog.com/>

LE BOUQUINISTE A LU

Où il est question d'animalité...

De la précarité du flux.

Je souhaitais faire une chronique sur les polémiques qui ont agité la blogosphère du microcosme polardeux ce dernier mois, soit « *l'affaire James Ellroy* » et « *l'affaire Daeninckx-Baleine* ». Dans les deux cas je comptais faire la critique du manque de recul que nous laisse la vitesse des communications de l'information, du flux constant de celle-ci et comment des personnes intelligentes se laissaient noyer dans ce flux. Réactions impulsives, et agressivité sans réflexions étaient le lot de ces échanges à la limite de l'incohérence et pourtant proférés par des personnes qui sont les piliers habituels de nos réflexions quand à l'expertise de leurs discours et la pertinence induite de leur compétence. Puis une petite voix m'a dit : « la jeunesse du scandale « La baleine » ne te pousse-t-il pas à faire exactement la même chose ? » Je vous invite donc à retrouver dans quelques temps cet article sur le site de Phénomène J, nettoyé de ses réactions instinctives et viscérales (« animal » 1^{ère} partie ?)

Dr Moreau quand tu nous tiens.

« *Tropique de l'agneau* ». Les enfants rouges. 18 euros. 212 pages. La qualité scénaristique et artistique de ce roman-graphique magnifiquement orienté thriller mérite que nous nous y arrêtons. Œuvre du duo mkdeville (scénario) / P. Nicloux (dessins), qui nous avaient déjà concocté ensemble deux très beaux albums orientés japonisants et se tournent résolument vers le (très) noir. Le scénario est classique dans sa teneur mais est traité de manière très originale. Il s'agit ni plus ni moins d'une chasse à l'homme. Une équipe de jeunes bobos « branchouillés » se retrouvent dans des vacances, à des conditions exceptionnelles, sur une île animée par une muse sexy. Chasse à l'homme, exotisme, lâcheté et courage sont le lot habituel de ce genre de scénario MAIS ce qui l'est moins c'est le traitement médiatique télé-réalité du sujet et là le frisson est bien présent, spectateurs choisis, argent, pou-voir nous frôlons gaillardement une réalité (trop) proche. Le découpage graphique, réalisé avec maestria, s'apparente à celui de ces émissions qui ont envahi nos écrans : pas de paroles su-perflues, des pages de BD sans aucun dialogue qui nous immerge dans des périodes vacances exotiques ou dans les stress et l'angoisse des protagonistes. Le grain de

sable immanquable va nous tirer vers une fin étonnamment optimiste (et tant mieux). (« animal » 2^{nde} partie ?)

« Vrai » polar et vrai rock'n'roll.

« *La nuit ne viendra jamais* » Joseph d'Anvers. Tengo Éditions (8,50 €. Sortie le 16 mars) Et voilà le retour de Mona Cabriole ! Maltraitée par Chainas dans le dernier opus, elle tombe pour celui-ci dans les mains sensibles de Joseph d'Anvers auteur/ compositeur/interprète de qualité dont je ne saurais trop recommander l'écoute pour les fans de rock tendre et à texte. Son roman est déroutant à plusieurs titres : l'empreinte du compositeur musical s'exprime dans le style de son texte dont la structure poétique est indéniable, le roman oscille entre le présent en 2024 et le « présent » en 2010 (non, ce n'est pas de la SF !). Autant dire que la transition entre Chainas et d'Anvers est violente. La trame scénaristique est intéressante : Mona Cabriole décide de « tourner » avec Ian, leader d'un groupe de rock anglo-saxon afin de relater les péripéties d'icelui. Sauf que lors d'une prestation à l'Elysée-Montmartre, un spectateur est mortellement poignardé. Et c'est le début d'une série de crimes au travers de très belles salles rock françaises qui va laisser la police et Mona dans l'expectative. Une très jolie prestation d'écriture alternative aux « classiques » de la maison polar. Outre ce style « parolier » qui parsème le roman et lui donne une langueur inhabituelle, Joseph d'Anvers nous fait partager des moments qui sentent le vécu lors d'entrée en scène, de backstages enfumés et chaotiques. La tentation de la plongée vers les facilités de alcool/ drogues/filles. (« animal » 3^{ème} partie ?)

Jean-Hugues Villacampa

Phénomène J

Le Bouquiniste

POLAR, SCIENCE-FICTION, BD
COMICS AMERICAINS - JEUX DE RÔLES
OCCASION / COLLECTOR

3, rue Montault - 49100 ANGERS

Tel : 02.41.39.74.85

CONNECTEZ-VOUS :

www.phenomenej.fr

LES (re)DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

L'HEURE DU TIGRE de JACK ALAIN LEGER. RIVAGES POCHE 2007

Un matin de l'été 1964, sur une route de France, Abel rencontre Johanna. C'est le coup de foudre.

Abel et Johanna vivent intensément leur bonheur. Cependant Abel a une passion qu'il partage avec Jacques son ami: l'alpinisme et il n'hésite pas à se mettre en danger dans l'ascension de l'aiguille du Fou dans les Alpes. Un jour un télégramme lui annonce que son père, Elliott Emerson est en train de mourir dans sa luxueuse villa de la Côte d'Azur. C'est ainsi qu'Abel rencontre un homme qu'il n'a jamais vraiment connu puisqu'il a été élevé par une mère célibataire. Sa nouvelle famille, très riche - Emerson est un magnat de la presse américaine - l'accueille froidement, d'autant plus qu'à la mort du patriarche Abel hérite de la moitié de la fortune familiale. Abel se retrouve PDG, mais loin de se satisfaire de sa nouvelle vie de nabab il part pour le Vietnam comme reporter de guerre. Son travail le passionne; il se lie avec une famille du pays, jusqu'au jour où il échappe de peu à un attentat. La famille qui le loge a été décimée et lui se repose à l'hôpital Gräl. Et là nouvel attentat à la bombe incendiaire. Abel est porté disparu! Que lui est-il arrivé? En fait il a survécu emprisonné dans un goulag communiste. Quand il réapparaît, six ans plus tard, il est très affaibli. Mais il porte en lui un féroce désir de revanche. Comment parviendra-t-il à se venger de ceux qui ont conspiré à sa mort et à retrouver celle qu'il a toujours aimé?

C'est ce que le lecteur découvre à la fin de cet épais et passionnant roman d'aventures modernes. J-A Léger rassemble dans cette oeuvre à l'intrigue touffue un multitude de thèmes.

Une idée force domine le récit: la vengeance et d'une certaine façon ce roman constitue un avatar contemporain du "Comte de Monte Cristo" A la fin, le bien, incarné par Abel triomphe du mal, incarné par Kay la belle mère du héros. Par là même l'auteur donne une force incontestable à cette histoire qu'on ne peut lâcher avant la fin. L'auteur réussit également à décrire avec réalisme le monde la presse américaine, avec ses intrigues, ses rivalités ses amitiés, une atmosphère qui rappelle celle évoquée par d'Orson Welles dans "Citizen Kane". Abel part au Vietnam et c'est l'occasion d'un plongée suffocante au coeur d'une guerre sanglante et des camps de prisonniers. Le goulag réduit l'homme à l'état de bête. On ne s'en sort pas



indemne. Autour du héros gravitent de multiples personnages que J A Léger peint souvent avec férocité. Par exemple, quand Abel découvre la vraie nature de sa famille, c'est un choc! Sa belle mère n'est qu'un manipulatrice cruelle, avide de pouvoir. Son demi frère est le parfait "fils à papa" sans talent et caractériel. Sa demi soeur est le prototype de l'artiste torturée que l'on a vite cataloguée comme folle. Le passé de cette famille recèle bien des secrets honteux. Abel met à jour petit à petit bien des affaires troubles. ... au point de devenir : " ce fauve qui s'évade pour aller boire et assouvir sa soif de vengeance quand un peu d'aube luit enfin au creux de la nuit. Cela s'appelle l'heure du tigre".

Gérard BOURGERIE

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Alfred EIBEL (1995), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean-Hugues VILLACAMPA (2008)

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT

Tirage : 500 ex.

N°143 - Mars/Avril 2010

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58